

Dialogue entre Ch. Melman et B Vandermersch
à propos de la première leçon de
la logique du fantasme du 14 octobre 2004

en vue de l'établissement de la transcription annotée du Séminaire

N. B. : Il s'agit d'un résumé fait par moi à partir d'un enregistrement réalisé dans des conditions les plus agréables, mais où ma voix passait mieux dans la bande que celle de Charles Melman. D'où une perte plus grande de sa partie. Les têtes de chapitre ont été rajoutées après coup. B. V.

la répétition

Ch. M: Prenons notre temps et voyons les questions que cette leçon soulève. Dès la première page Lacan annonce qu'il va nous « présenter ce qui s'impose – au point où il en est – d'un certain chemin. Chemin qui implique cette sorte de retour bien spécial [...] inscrit dans la structure, [...] qui est dans tout ce que découvre la pensée freudienne, fondamental [...] et qui s'appelle: répétition ». Lacan parle apparemment de la répétition chez Freud or, il ajoute: « Répéter ce n'est pas retrouver la même chose, comme nous l'articulerons tout à l'heure et, contrairement à ce qu'on croit, ce n'est pas forcément répéter indéfiniment. »

Il est difficile de dire que l'automatisme de répétition chez Freud ne répète pas la même chose.

B V : Je pense que Lacan évoque cette répétition propre à l'acte qui produit le sujet en tant qu'« il est impossible de le définir autrement que sur le fondement de la double boucle, autrement dit de la répétition. [...] « L'acte est précisément l'équivalent de la répétition par lui-même, il est cette répétition en un seul trait... ». (p. 209).

Ch. M: Lacan parle de la répétition chez Freud...

B V : C'est en faisant retour à la première leçon après avoir lu la suite que l'on peut entendre qu'il s'agit ici d'une autre répétition, celle de l'acte, qui fait d'ailleurs qu'après ce n'est plus comme avant, que cesse la répétition.

Ch. M: Je pense à toute une clinique où ne semble pas apparaître de répétition. Le discours de l'analysant ne semble pas organisé par une répétition. Ce n'est peut-être qu'une apparence...

B V : Il me semble que l'on pourrait distinguer une répétition liée à la structure cyclique du social avec le retour des fêtes, des dimanches etc. et la répétition liée à la chaîne signifiante du fantasme et donc au désir.

Ch. M: Il persiste cette difficulté que pour Lacan la répétition freudienne ne serait pas le retour du même. C'est dit sous une forme qui n'est pas claire.

Qu'est-ce qui est susceptible de mettre fin à la répétition ?

B V : Il y a des modèles topologiques. La coupure sur le cross-cap commandée par

le nombre 2. Pas plus de 2 tours.

l'écrit

Ch. M : Lacan vient de publier les Ecrits. Et il dit qu'il s'agit cette année « d'approfondir la fonction de l'écrit. »

Dans ce rapport à l'écrit il s'agit de l'objet a. Lacan dit dans l'énoncé de son programme (p. 12) « ...ce qui sera à proprement parler cette année mon texte ».

B V : Alors qu'il s'agit d'un séminaire parlé...

Ch. M : C'est la part écrite du séminaire.

B V : Lacan va montrer la différence entre le dire et écrire qu'on le dit. La fonction de l'écriture est indispensable pour introduire la notion qu'il n'y a pas d'univers du discours.

Lacan s'oblige ici à une écriture de logique mathématique.

À ce sujet il y a trois formules dont je me demande si elles sont simplement parallèles, analogues ou identiques (réductibles l'une à l'autre). Il s'agit de :

Un ensemble ne peut être élément de lui-même (p. 26),

Un signifiant ne saurait se signifier lui-même et

Un signifiant est différent de lui-même.

En tout cas, Lacan attribue les difficultés rencontrées dans l'élaboration de la théorie des ensembles à ce que ce sont des signifiants. L'idée est que c'est la logique du signifiant qui rend raison des paradoxes rencontrés par les mathématiciens. C'est culotté mais c'est comme ça.

24

Reste que la notion d'un manque dans l'Autre, qu'il n'y a pas d'univers du discours, s'appuie sur des considérations de logique.

À cette époque il n'y a pas de tout. Plus tard avec la fonction phallique il y aura du tout au prix de l'exception et de l'ensemble Autre. Il y aura le tout de l'ensemble bordé et borné, ô combien, des hommes.

Je n'ai pas noté que dans ce séminaire Lacan évoque le phallus comme quelque chose qui ferait bord, ensemble fermé. (En fait au moment de la construction du nombre d'or va apparaître la notion de limite).

Il me semble aussi que dans ce séminaire apparaît un certain report du phallus sur l'objet a, par exemple dans cette formule (p.23) :

« Ceci faute de savoir qu'elles (les idées vertement fuligineuses) s'adressent toutes à ce signifiant du manque du sujet que devient un certain premier signifiant dès que le sujet articule son discours, à savoir [...] l'objet a qui, à ce niveau, remplit précisément la fonction que Frege distingue du Sinn sous le nom de Bedeutung ».

Il me semble qu'avant Lacan aurait désigné le phallus pour ce signifiant du manque du sujet.

le sujet et l'objet a

B V : Il y a dans le texte (p. 22) une formule ambiguë que j'ai tranché dans un sens en laissant en note l'autre version : « Le sujet barré, comme tel, c'est ce qui représente pour un signifiant – ce signifiant d'où il a surgi – un sens ». J'ai maintenu ce qui de la version Sizaret contre le que de notre première version. En effet avec un que la phrase est trop complète : « Le sujet c'est ce que représente pour un signifiant ce signifiant d'où il a surgi. » Voilà : nous avons sujet verbe complément : la phrase est complète, on ne voit pas ce que vient faire la fin : « un sens ». Ou bien, « ce signifiant d'où il a surgi » est un attribut de « pour un signi-

fiant » et alors le sujet de « représente » est « un sens ». Mais alors que veut dire qu'un sens représente le sujet, d'autant que le schéma du surgissement du sujet barré est donné où le sens est sous \$.

C'est donc \$ qui représente un sens et non le contraire. Cela dit, que veut dire que \$ représente un sens ?

Ch. M: Ce sens est à entendre comme *Sinn* sur le fond de la distinction de Frege entre *Sinn* et *Bedeutung*.

B V: Justement, un peu plus haut (p. 22), Lacan donne une définition de l'*Urverdrängung*: « L'*Urverdrängung* ou refoulement originaire, c'est ceci: ce qu'un signifiant représente pour un autre signifiant. Ça ne mord sur rien, ça ne constitue absolument rien, ça s'accommode d'une absence absolue de *Dasein*. » Je me suis demandé s'il ne fallait pas enlever le point et lire avec une virgule: « L'*Urverdrängung* c'est ceci: ce qu'un signifiant représente pour un autre signifiant, virgule, ça ne mord sur rien... ». En effet le sujet, ce qu'un signifiant représente pour un autre signifiant, ce n'est pas à proprement parler le refoulement originaire mais le refoulé originaire. Lacan nous dit en somme que le refoulement originaire produit un sujet purement logique, sans *Dasein*. C'est l'objet a qui va lui donner ce *Dasein*.

Ch. M: une consistance, un être...

B V: qu'il qualifie de faux-être, de bouche trou. Il me semble d'ailleurs que Lacan distingue l'objet a des objets a.

Ch. M: où donc ?

B V: Il ne le dit pas comme ça. Il dit (p. 15): « Petit a, lui, résulte d'une opération de structure logique [...] effectuée non pas *in vivo*, non pas même sur le vivant, non pas à proprement parler [...] (sur le) corps, [...] mais enfin il appert que dans cette unité si peu appréhendée du corps, il y a quelque chose qui se prête à cette opération de structure logique qu'il nous reste à déterminer. Vous savez, le sein, le scybale, le regard, la voix, ces pièces détachables et pourtant foncièrement reliées au corps – voilà ce dont il s'agit dans l'objet petit a.

Pour faire du a, donc, limitons-nous [...] à signaler ici qu'il faut du prêt-à-le-fournir. »

Les objets sus nommés seraient donc prêts à fournir l'objet a. Ils ne seraient objets a que venant dans cette fonction de fournir le a.

Ch. M: Lacan parle d'objets séparables, ce qui je dois dire est un petit forçage. Le seul qui soit vraiment détachable c'est le scybale. Pour les autres la séparation n'est pas la même.

B V: Pour ce qui est du regard ou de la voix, ils agissent bien séparés du corps. Quand j'ai le sentiment d'être regardé par exemple, il s'agit bien du regard et non d'un corps...

Ch. M: Justement vous dites le sentiment... Ce n'est pas comme le scybale...

B V: C'est plutôt pour le scybale que je me demande s'il est séparable du corps dans la mesure où il occupe la lumière du tube digestif, le trou du tore qu'il constitue et ne vient pas vraiment de l'intérieur du corps.

Ch. M: Ça, on le sait quand il s'est séparé. Les autres sont construits sur le modèle du scybale.

L'hallucination, la voix...

Ch. M: D'autre part le sein... Dans les temps plus lointains il y a le placenta qui est effectivement séparé du corps.

B V: Hum ?

Ch. M: Il s'agit de suivre son effort.

B V : Il me semble que Lacan donne le placenta plutôt comme modèle pour faire comprendre...

Ch. M: Non! C'est le vrai objet a, c'est ce qui choit entre la mère et l'enfant.

B V : Il n'y a pas de fantasme organisé autour du placenta.

Ch. M: Il faut attirer l'attention sur les difficultés!

B V : Je reviens à cette page 15. Cette opération de structure logique, s'il s'agit seulement de la séparation du corps, c'est une logique un peu élémentaire! En fait Lacan dit simplement que ces objets sont des prêts à fournir le a. Puis que « pour faire du fantasme, il faut du prêt-à-le-porter. » Il s'agit alors du cross-cap où objet a et sujet sont produits par la même coupure..

Dans mon article sur l'objet a j'avais saisi la formule de Lacan « éclats » partiels du corps. Quand on prend le scybale on le voit mal comme objet partiel... Il me semble que vous accentuez la matérialité imaginaire de l'objet a?

Ch. M: C'est sans doute pour ça qu'il y a des gens qui se coupent dans l'ignorance de l'objet qu'il y aurait à céder.

B V : Chez les gens qui se coupent, ça fait surgir le regard dans l'Autre. Il y a un aspect de perversion dans cette recherche de produire un regard dans l'Autre.

Entre les objets a détachables du corps et l'objet a produit par une opération logique il y a une difficulté à établir l'articulation logique justement. Pour moi ces objets ne sont que du « prêt à le fournir ». Mais ils peuvent aussi s'y dérober comme dans l'hallucination où l'objet voix reste accroché à la chaîne signifiante.

26 Ch. M: un cri?

B V : Dans la psychose les voix disent quelque chose. Il n'en reste pas moins que le psychotique dit qu'il entend des voix.

Le totalitarisme

Ch. M: Comment vous comprenez cette phrase de Lacan (p. 13): « Car, sans cet objet a [...] il me semble que beaucoup de ce qui s'est fait comme analyses [...] de l'histoire contemporaine et très précisément de ce que nous avons grossièrement baptisé du terme le plus impropre sous le nom de totalitarisme... ». Pourquoi donc le plus impropre?

B V : L'idée qui me vient est que Lacan est en train de démontrer qu'il n'y a pas d'univers du discours. Le totalitarisme s'appuie sur une partie à rejeter, qu'il ne peut pas faire rentrer dans le tout. En ce sens totalitarisme est impropre?

Ch. M: C'est énigmatique.

B V : Savez-vous qui a utilisé pour la première fois ce terme de totalitarisme? Ça ne me semble pas être un terme du fascisme ou du communisme qui serait passé dans la langue courante.

Pourquoi est-ce un terme si impropre?

Ch. M: « le plus impropre »!

Voyons dans le Robert historique... « TOTALITAIRE adj. (V. 1930-1940) et le dérivé TOTALITARISME n.m. (1940, Bernanos), passé dans l'usage courant depuis 1945, et souvent pris comme synonyme d'« autoritarisme ».

B V : Ce terme dépasse-t-il la francophonie?

Ch. M: Oui.

Le poinçon

Ch. M: Voyons un peu quand il discute le poinçon, Lacan dit que le sujet c'est la barre!

B V: Le sujet c'est la barre?

Ch. M: p. 14: « $\$$ dans ce sens, à savoir le poinçon, étant divisé par la barre... »

B V: Il faut lire: « $\$$ dans ce sens, à savoir –virgule- le poinçon étant divisé par la barre verticale – virgule - c'est le sujet barré à ce rapport de si et si seulement avec le petit a ».

Ch. M: Oui, vous avez raison...

B V: Ce qui est embêtant c'est que le si et seulement si est à lire dans les deux sens. C'est embêtant pour l'antécédence logique de a sur $\$$:

Qu'il y ait un sujet si et seulement si a, ça colle mais qu'il y ait a si et seulement si le sujet cela semble contradictoire avec ce qu'il dit de a qui est là avant le sujet.

En fait on peut comprendre qu'il n'y a de l'objet a que s'il y a un sujet logique pour s'en parer.

Ch. M: $\$$ et a ne sont pas produits par la même opération.

B V: Dans le cross-cap, c'est la même opération qui découpe $\$$ et a.

Ch. M: Dans le cross-cap oui. Mais c'est le sujet d'une seule coupure alors qu'il en faut 2 puisque un sujet est ce que représente un signifiant pour un autre signifiant. Regardez p.18 en haut: « Le sujet commence avec la coupure. » Et en bas: « Le sujet n'est point encore apparu avec la seule coupure par où cette bulle, qu'instaure le signifiant dans le réel, laisse choir d'abord cet objet étranger qu'est l'objet a ». Il faut [donc] une deuxième coupure.

B V: Lacan ne dit pas cela. Il dit « Il faut et il suffit, dans la structure ici indiquée, qu'on s'aperçoive de ce qu'il en est de cette coupure (la coupure simple) pour s'apercevoir aussi qu'elle a la propriété, en se redoublant, simplement de se rejoindre (passage énigmatique) – autrement dit (ça va s'éclairer) que c'est la même chose de faire une seule coupure ou d'en faire deux. » Il s'explique un peu mieux en montrant que le bord de la coupure simple, une fois les lèvres écartées, se montre faire une double boucle et donc être l'équivalent d'une coupure double. D'ailleurs si on écarte les lèvres produites par une coupure simple (qui traverse le ligne d'interpénétration) on voit apparaître une ouverture en forme de bande de Möbius virtuelle.

Il ne s'agit donc pas d'une première coupure simple qui produit l'objet a et d'une deuxième coupure simple qui produit le sujet. D'ailleurs il n'est pas possible de faire une deuxième coupure simple sans qu'elle ne traverse la première. Dans le cross-cap c'est une coupure en double boucle, une coupure double, à 2 tours, qui détache dans le même temps a et $\$$.

Lacan dit textuellement: « Mais si je fais dans le tissu où il s'agit d'exercer cette coupure, une double coupure, j'en dégage, j'en restitue ce qui a été perdu dans la première coupure, à savoir une surface dont l'endroit se continue avec l'envers [une bande de Möbius] ». En effet avec la première coupure simple toute la surface se transforme en disque, en petit a. La bande de Möbius n'est plus que virtuelle dans l'écartement des lèvres.

Vous dites qu'un signifiant est insuffisant, qu'il en faut deux. En fait un signifiant ne peut se détacher et représenter le sujet que s'il est Un, Un en tant que différent de tous les autres et aussi de lui-même. Il y a donc un signifiant S1 qui repré-

sente un sujet pour l'ensemble des autres signifiants.

Ch. M: Il faudrait voir comment Darmon rend compte de ce passage.

B V: Je ne suis pas sûr qu'il lève complètement l'ambiguïté. Mais quel est l'enjeu de cette question?

Ch. M: S2 est-il du même fil que le S1 ou bien est-ce qu'il faut un deuxième signifiant? D'autre part il n'y a aucune raison pour que S1 et S2 fassent association.

B V: Je pense qu'on ne peut pas considérer le S2 comme un signifiant à l'instar de S1. Lacan va faire son schéma en pelure d'oignon où S1 se détache de S2 pour représenter le sujet mais se trouve aussitôt – comme signifiant – se faire englober dans le S2, lieu du signifiant pour qu'un nouvel S1 vienne à son tour se détacher puis se faire englober et ainsi de suite de telle sorte qu'il y a une suite de S1 et un seul S2. S1 et S2 ne sont pas symétriques. Sinon on annule la propriété du signifiant d'être pure différence. Il me semble que le S2 est incarné dans la surface et que le S1 est un trait dans cette surface. Il y a une dimension d'écart entre les deux. Bref, S2 n'est pas le 2^e signifiant, c'est celui que produit S1 en se détachant du trésor des signifiants (ce qui reste de l'Autre) et à qui il s'adresse. S2 est le signifiant de l'Autre en tant qu'opposé à S1.

La troisième dimension de l'Autre

B V: p. 17 je lis ceci: « (Lacan parle de la structure du tore avec ce trou que seul peut voir celui qui est dans une troisième dimension) C'est en effet cette troisième dimension, en elle (la névrose), de l'Autre qu'il s'agit, comme tel. C'est par rapport à l'Autre, et en tant qu'il y a là cet autre terme, qu'il peut s'agir de distinguer un endroit d'un envers – ce n'est pas encore distinguer réalité et désir. Ce qui est endroit ou envers primitivement au lieu de l'Autre, dans le discours de l'Autre, se joue à pile ou face. Ça ne concerne en rien le sujet, pour la bonne raison qu'il n'y en a pas encore ».

Je ne vois pas du tout l'enjeu de cette remarque. L'idée qui m'est venue est qu'avant le sujet, l'Autre sait distinguer désir et réalité. Quand la mère parle à son bébé elle lui parle d'une façon qui distingue chez elle désir et réalité. Tout ne se rapporte pas à la réalité comme on peut le voir par exemple dans certains discours de mères d'enfants qui deviendront autistes.

Ch. M: Il y a un problème de fond. Est-ce que le désir, c'est le derrière de la réalité ou est-ce qu'il est tissé avec elle? C'est le problème essentiel du refoulement. Dans la lettre volée Lacan rappelle le jeu de pile ou face avec le garçon « intelligent ». Quand est-ce que je gagne, de quel côté je suis gagnant? Il faut cette troisième dimension de l'Autre, qu'il y ait immersion dans un espace supérieur. Toute cette partie est essentielle.

Le moi et le non moi

Contrairement à Freud, Lacan n'oppose pas le moi, ce qui s'absorbe le bon et le non moi ce qui est rejeté comme mauvais. Il prend radicalement le contre-pied de ça. Il conteste que ce qui est rejeté soit le non moi et il introduit l'objet a.

B V: a est quelque chose qui doit être rejeté!

Ch. M: Non c'est ce qui soutient le moi!

B V: À condition de ne pas paraître dans l'image spéculaire. Il est vrai qu'il y a une différence de structure entre i () et a. Il y a une exclusion qui n'est pas symétrique comme celle de Freud.

Ch. M: Bien. Nous pourrions encore discuter toute la journée sur cette seule leçon!